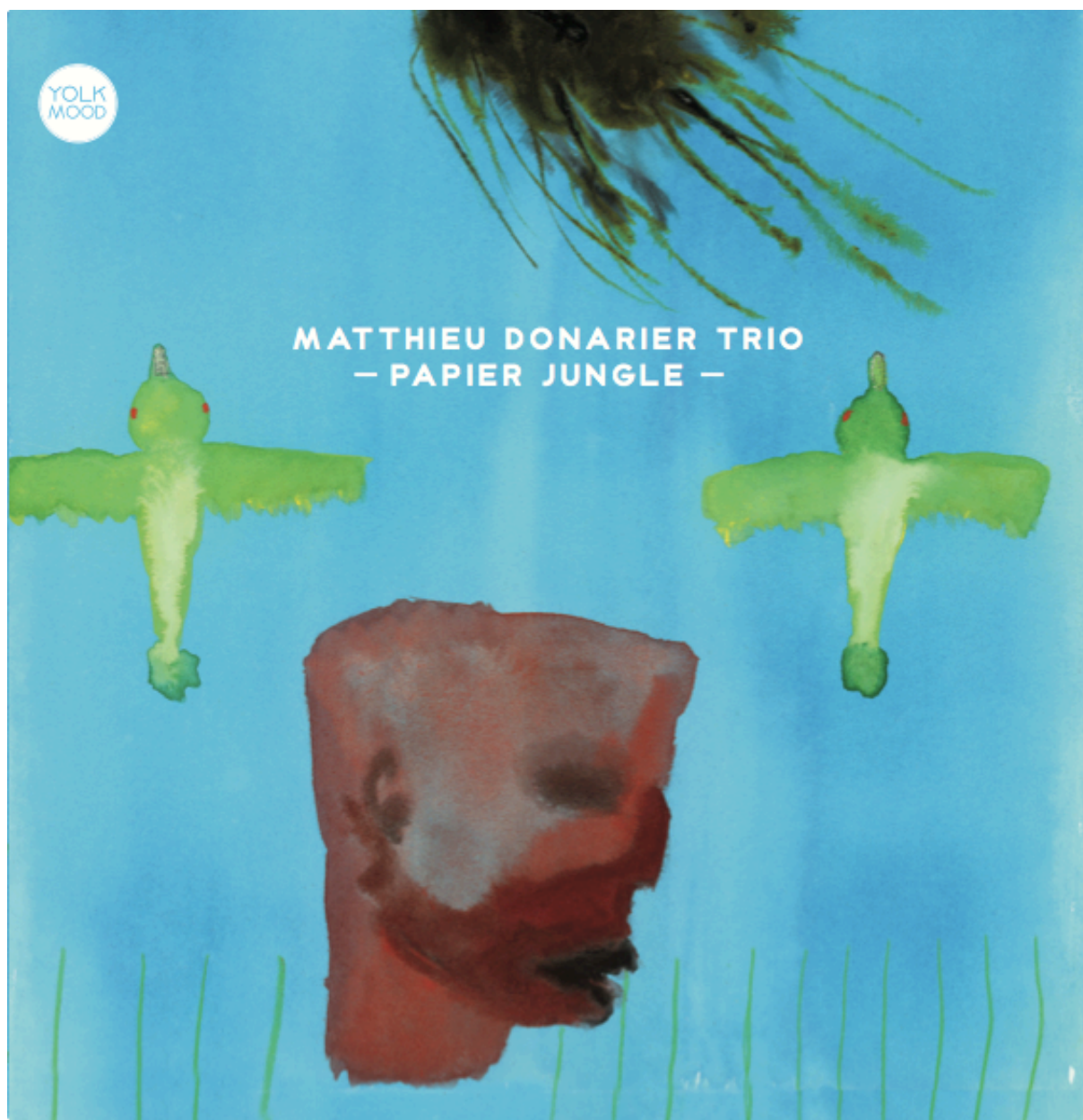


MATTHIEU DONARIER

« PAPIER JUNGLE »



REVUE DE PRESSE (JUILLET 2015)

Matthieu DONARIER Trio : « Papier Jungle »



Matthieu DONARIER
Trio : « Papier Jungle »
 YOLK Records

Étape importante dans l'histoire d'un trio de 15 ans d'âge, ce disque a été enregistré en concert à l'Estran, encore un lieu où le jazz peut vivre en Bretagne, non loin de Lorient. **Matthieu Donarier, Manu Codjia** et **Joe Quitzke** poursuivent un parcours commun dans lequel les passages au CNSM de Paris fut déterminant à la toute fin du XX^e siècle (déjà !). Ils ont su développer une identité esthétique et un son tout de suite reconnaissables sur un répertoire original qui ne se prive pas d'emprunts. Après Brassens dans le précédent disque « Live forms » (2009 - Yolk), on écouterà ici leurs relectures de Liszt, Satie et... de l'incontournable Alban Darche ! Ce disque montre encore « *La réussite d'une formation qui nous secoue sans violence et sans mollesse* » comme nous l'écrivions en 2009. À noter sur la liste de courses !

> YOLK Records J2064 / L'Autre Distribution (parution le 25/05/2015)

Matthieu Donarier : saxophones, compositions sauf 1, 5, 8 / Manu Codjia : guitare / Joe Quitzke : batterie

01. *Bleu Céleste* (A. Darche) / 02. *Foggy She Walks* / 03. *In Fine : Ashes* / 04. *The Hunt* / 05. *La Lugubre Gondole* (F. Liszt) / 06. *Limbs* / 07. *Hobo track #3* / 08. *Pièce Froide* (E. Satie) // Enregistré en concert à l'Estran (Guidel 56) les 10, 11 et 12 juillet 2014.

- www.yolkrecords.com
- www.matthieudonarier.com

DJAM.COM

CHRONIQUES

AVRIL 9, 2015

Matthieu Donarier – Papier Jungle



Dans la lignée d'Alban Darche et de David Chevallier, le saxophoniste Matthieu Donarier est de ceux qui se refusent à sombrer dans la vaine tradition. Théorisant l'informel, il présente sa vision du jazz. Loin de se plier à l'usage traditionnel de son instrument, le français mène en trio quelques alchimiques expérimentations. Rien d'étonnant me direz-vous, dans la mesure où l'homme et ses compères (le guitariste Manu Codjia et Joe Quitzke) viennent de souffler leur 15^{ème} année de collaboration : une éternité passée à se comprendre et à façonner un langage commun, rutilant d'originalité. Si le nouvel album du trio nous sied particulièrement bien, c'est qu'il est gage d'une véritable esthétique. Oui, véritable, car la modernité a tendance à faire entrave au désir d'avant-gardisme chez les artistes. Mais pas là. Ici ce n'est que compositions renversantes à la clarté cinématographique et reprises inattendues d'Alban Darche, Franz Liszt et Erik Satie. Bref, que du bon !

Tel le triangle impossible de Penrose, le jeu de chacun s'imbrique dans celui de l'autre, comme si l'improvisation provenait d'un esprit unique. D'autres l'ont fait excellemment, mais le français n'est pas du genre « simple ». Du moins, si l'album coule de simplicité dans nos oreilles, la recherche expérimentale est loin d'aller en ce sens. Guitare héritée de Scofield, sax aux harmonies suaves, à la limite du spiritisme aérien d'un Paul Winter, percussions ponctuées d'un délicat jeu de doigts... le trio s'illustre une fois de plus en groupe majeur de la scène jazz européenne.

Alexandre Lemaire

JAZZ A BABORD

Papier Jungle
Matthieu Donarier Trio
Yolk – J2064



En 1999, **Matthieu Donarier** monte un trio avec le guitariste **Manu Codjia** et le batteur **Joe Quitzke**. Le trio privilégie la scène et sa discographie reste parcimonieuse : enregistré en studio, *Optic Topic* est publié en 2004 chez Yolk, mais il faut ensuite attendre 2010 pour *Live Forms*, disque composé à partir de différents concerts... Il n'est donc pas question de rater un nouvel opus du trio !

Enregistré à la suite d'une résidence à l'Estran, pendant le festival Jazz Miniatures, en juillet 2014, *Papier Jungle* est constitué de huit morceaux : « Bleu céleste » d'**Alban Darche** – co-fondateur de Yolk et infatigable animateur du jazz de l'ouest français –, « La lugubre gondole » de **Franz Liszt**, « Pièce froide » d'**Erik Satie** et cinq compositions signées Donarier.

Papier Jungle évoque bien sûr le papier peint ludique aux motifs animaliers criards, mais aussi *Money Jungle*, disque inaltérable du trio **Duke Ellington – Charles Mingus – Max Roach**. Dans tous les cas, *Papier Jungle* joue la carte de l'expressivité. A commencer par l'aquarelle qui orne la pochette du disque, *My Trip To The Country. Birds Fly Up*, œuvre de **John Lurie**, fondateur des Lounge Lizards et acteur fétiche de **Jim Jarmush**.

Les trois musiciens mêlent leurs voix dans des dialogues plein de tact, à l'instar de « Foggy She Walks », dans lequel la guitare et le saxophone se livrent à des échanges délicats, tandis que la batterie insère des rythmes entraînants et syncopés. Au fil des morceaux, Donarier, Codjia et Quitzke s'amusent à permuter les rôles : le saxophone soutient les rythmes (« The Hunt »), la batterie se fait musicale (« La lugubre gondole ») et la guitare joue les basses (« Hobo Track #3 »)... ou, dans une autre direction, le saxophone insiste sur la fragilité d'une mélodie (« Limbs »), la guitare part dans un ostinato grisant (« Foggy She Walks ») et la batterie martèle des motifs binaires (« The Hunt »). Dans le travail sur la texture (les distorsions de Codjia dans « Bleu céleste »), les mélodies dissonantes finement ciselées (« In Fine: Ashes »), les mouvements d'ensemble tendus (« La lugubre gondole »), les croisements élégants (« Pièce froide »), les interactions habiles (« Hobo Track #3 »)... l'approche du trio s'inspire de la musique contemporaine (« Pièce froide »). Cela dit, son caractère charnel la situe davantage du côté de la recherche appliquée que de la recherche fondamentale...



Matthieu Donarier Trio

Papier Jungle

1 CD Volk / L'Autre Distribution



Nouveauté. Un album présenté comme enregistré en studio, bien qu'il ait été enregistré live ? Cette petite particularité correspond à une démarche très naturelle pour un trio et chez un saxophoniste, Matthieu Donarier, dont la préoccupation depuis plus de quinze ans semble être, non de développer le jeu en termes de "ramification" ou d'extension, mais au contraire de le solidifier, de l'enraciner, profondément, le concert étant le vecteur idéal pour ce type d'approche, basée sur l'invention, la captation de l'instant, et une certaine vérité musicale. On appréciera encore une fois l'expressivité intense de ce trio, toujours basée sur

une alternance naturelle entre pièces aérées/suspendues, façon "Motian/Lovano/Frisell", et pièces rythmées, frénétiques parfois, avec une nette évolution vers un style plus dur et un son qui "sent la terre". Ce qui fascine chez Donarier en particulier (il officie ici essentiellement au saxophone ténor), c'est cette volonté rare, et constante, de modeler et remodeler le timbre de l'instrument, ainsi que cette capacité à développer un vocabulaire sans cesse renouvelé, très personnel, dépourvu de tout cliché, mais pourtant ancré dans une profonde culture musicale qui doit autant au jazz stricto sensu qu'à d'énigmatiques sources folkloriques. Concernant le trio, la forte impression provient une nouvelle fois de cette étonnante sensation de laisser-aller contrôlé, fruit d'incalculables heures de jeu mais également signe, et preuve, de la grande intelligence musicale de chacun. • ERIC QUENOT

Matthieu Donarier (ts, ss), Manu Codjia (g), Joe Quitzke (dm).
Guidel, L'Estran, juillet 2014.

FRANPI SUNSHIP

08 MAI 2015

Matthieu Donarier Trio - Papier Jungle

Les lecteurs fidèles de ce vieux blog s'en sont sans doute rendu compte, il y a ici quelques affaires de fidélité.

Fidélité à des musiques bien sur, puisqu'on a beau prôner un éclectisme total, il y a quand même une vraie carte du Tendre qui se dessine. Fidélité à des musiciens surtout, dont les noms apparaissent dans le nuage de tags.

Parmi ceux-ci, **Matthieu Donarier**. Et même peut-être surtout ; parce qu'il ne le sait sans doute pas, mais il y est pour beaucoup, et son trio avec le guitariste Manu Codjia et le batteur Joe Quitzke, qui sort avec Papier Jungle leur troisième album toujours sur le label **Yolk**, tout autant.

L'histoire remonte à la préhistoire de Sun Ship, avant même qu'il existe, à la sortie en 2004 de **OpticTopic**, le premier album, que j'avais acheté par hasard dans une enseigne caca-d'oie qui s'occupait de musique à l'époque. J'étais animateur sur une radio, et ce disque fut la première chronique de jazz dans laquelle j'osais m'hasarder en public...

Autant dire que la sortie de Papier Jungle, enregistré à l'occasion des 15 ans de cette formation était attendu, ici et ailleurs.

Le trio est un habitué des anniversaires, puisque **Live Forms**, sorti en 2009, fêtait les 10 ans de l'orchestre.

Attendu aussi parce que cet orchestre aux nombreuses heures de vol a renouvelé en grande partie son répertoire, y mêlant des ambiances d'errance, propre à l'esthétique de Donarier lorsqu'il rencontre la guitare atmosphérique de Codjia. Ainsi, "Hobo Track #3" est un brouillard électrique que le ténor essaie de dissiper à force de traits tranchants pour mieux avancer.

Nouveau, mais également absolument familier, de même que ce jeu sensible et chambriste d'un batteur connu pour ses ambiances également auprès de Gabór Gadó.

En 15 ans, la musique de ces trois amis a considérablement évolué, à l'instar des comparses de Donarier sur le label Yolk. La trajectoire de tête chercheuse est toujours là, plus que jamais, même, mais elle sait se mâtiner de retour sur des racines communes et de réinterprétation de celles-ci. Elles ne sont pas directement jazz, elles sont plus large, elles suivent le paradigme perçu dans les différents avatars du Cube d'**Alban Darche**, dont Matthieu est un fidèle. La musique infuse les racines de la musique écrite occidentale.

Ce n'est d'ailleurs pas innocent que le premier morceau de l'album soit signé d'Alban Darche ; "Bleu Céleste" permet de redistribuer les cartes entre les trois sommets du triangle et de remettre Codjia dans un rôle plus musical, moins rythmicien. On est bien en peine, dans les premières mesures de démêler les timbres du ténor et de la guitare. Cela perdure, quand bien même Quitzke tente de séparer ses deux compagnons en osmose. Le bleu dont il est question, c'est celui d'une eau-forte. Sur le papier jungle où Donarier dessine, elle peut tirer vers le noir de gaei.

On est toujours heureux de retrouver le guitariste dans ces ambiances fiévreuses où son propos perclus de pédales d'effet s'exprime le mieux, loin des grandes chevauchées énervées et des standards. Avec cette formation, nous sommes face à une écriture dense, nerveuse et à la fois absolument fluide. Le papier jungle de Donarier, c'est une forêt de signes, de routes, de voies, de croquis qui donnent en superposition une carte que seuls les musiciens du trio savent déchiffrer.

Racine globale et universelle, commune aux musiciens et à leur formation ; ici, cela passe par exemple par des emprunts à Liszt Ferenc et à Erik Satie. Pas des moindres, car le "Pièces Froides" de Satie qui clôt l'album est un modèle du genre, qui laisse Donarier tracer une ligne de fuite sur laquelle ses deux comparses s'agrègent, et que le saxophone quitte au fur et à mesure que la guitare s'en saisit. Au centre, Quitzke utilise toute une gamme de couleur pour éclairer l'atmosphère sombre qui domine ; celle du souvenir. Palpable dans la lugubre gondole de Liszt.

Il y a un goût pour le souvenir et la mémoire qui s'empare de l'auditeur. Un sentiment de concorde également, entre des musiciens intimes qui n'ont pas besoin de jouer en permanence ensemble pour se trouver de suite. On se plaît à se perdre dans cette jungle...

Vivement les 20 ans, pour un futur moment !

LIBÉRATION

MATTHIEU DONARIER TRIO

On ne décroche pas. Le saxophoniste breton Matthieu Donarier fonde le Trio en 1998. Gagne le Concours national de la Défense l'année suivante. Plus de quinze ans après, le niveau n'a pas faibli. Façonner un corpus avec le guitariste Manu Codjia et le batteur Joe Quitzke, concocte à nouveau un matériau de haute couture, enjoué, original diversifié, limpide.

Entretemps, le leader inspiré jalonne les sorties remarquées en duo avec le singulier «*Kindergarten*» en 2008 (Yolk), et le raffiné et puissant «*The Visible Ones*» en 2014 (Clean Feed Records). Une qualité cardinale qualifie les formations de Donarier : le cristal du son. Que les combinaisons virevoltent, fascinent, osent, swingent, voire groovent, toujours reste lisible la musique. A cette hauteur, la complexité semble un jeu d'enfant. Passionnant.

Papier Jungle (YOLK)

SIGNES DES TEMPS | LA CHRONIQUE DE CÉCILE ARNOUX

Il suffit de se laisser porter par Matthieu Donarier



Une récréation, des retrouvailles, une complicité sans nom, un espace libre, un temps recréé... Voici comment Matthieu Donarier, dans la courte préface à retrouver dans le disque, situe ce trio, créé en 1996, et son troisième album. Onze ans après *Optiopic*, neuf ans après *Live forms*, voici *Papier Jungle* qui

paraît sur le label nantais Yolk. Avec le chapeau de compositeur, à l'exception de trois titres signés Alban Darche, Erik Satie et Franz Liszt, Matthieu Donarier pense toujours des pièces empreintes de liberté et d'espace. Ses deux complices, Manu Codjia et Joe Quitzke, répondent à l'appel de compositions extrêmement personnelles nées de parcours musicaux intérieurs. Les influences vont de James Joyce à Wagner en passant par Kenneth White ou une fête sous un grand ciel bleu.

Matthieu Donarier se laisse pénétrer par les arts et la nature et tire de « cette jungle intérieure » comme il la définit, ces huit pièces jouées par un saxophone, une batterie et une guitare. Cette association si lumineuse de la guitare et du saxophone marque profondément cet album. La batterie n'est pas en reste, mais elle sait se faire discrète et c'est comme cela qu'elle prend toute sa place. Chacun joue sa partition et la mise en commun prend des allures de jeu tout court, de plaisir partagé, une récréation, oui, un truc heureux au travers des notes et surtout des harmonies. Chacun des instruments, parfois poussé dans ses retranchements, s'oriente dans des contrées expérimentales pour, quelques mesures plus tard, prendre des orientations pop, et brouiller les pistes. Un même morceau prend plusieurs couleurs. L'intrigue demeure complexe mais plaisante à suivre. Il suffit de se laisser porter par les portées... ■

Papier Jungle, Yolk Records 2011 - www.matthieudonarier.com

Les dons de Donarier

Dimanche, 08 Février 2015 18:07 | Écrit par François-René Simon

Il y a quinze ans naissait notre siècle. Rappelez-vous, un certain Bug nous promettait l'enfer informatique mondial. On peut regretter parfois qu'il n'ait pas eu lieu. Mais ce qu'on ne regrette pas, c'est qu'au même moment soit apparu le Matthieu Donarier Trio. Et avant de célébrer cette longévité par un album, la formation a fait bénéficier les élèves des conservatoires de Périgueux de deux jours de master class. Lesquels élèves ont levé le rideau avant la prestation du trio.

Matthieu Donarier Trio

Samedi 7 février, Le Paradis-Galerie Verbale, Périgueux (Dordogne).

Matthieu Donarier (ts, ss), Manu Codjia (g), Joe Quitzke (dm).

Il n'y a pourtant pas de rideau dans la petite salle du Paradis-Galerie Verbale de Périgueux où Hans Kuijper et son association "Jazzogène" se démènent comme ils peuvent pour faire venir les donateurs des formes contemporaines du jazz. Oui, donateurs, car c'est une musique pour le moins inhabituelle dont ces musiciens nous font cadeau. Loin des critères habituels, loin du swing-chabada-groove : « D'autres l'ont fait si bien avant nous... », argumente le leader. Et vraiment, si l'on peut donner un conseil, c'est celui d'aller au(x) concert(s). Parce que rien ne s'y passe comme prévu. En tout cas musicalement. Sur un répertoire qu'on découvrira en mai dans l'album "Papier Jungle", sur le fidèle label indépendant Yolk, Matthieu Donarier, Manu Codjia et Joe Quitzke nous offrent un kaléidoscope sonore où chacun peut projeter son humeur du moment, à condition qu'elle soit suffisamment souple pour évoluer au fil d'une musique dont la mobilité – tonale, mélodique et rythmique – est une des caractéristiques. Une autre en est la richesse sonore : on pense évidemment à **Manu Codjia** qui, avec sa batterie de pédales, fait pleurer, crier, froter, slapper, grincer, etc., sa guitare. Mais ses amis ne sont pas en reste : **Matthieu Donarier**, avec son Selmer Balanced Action aussi culotté qu'une vieille pipe, saute sans vergogne de la raucité à la suavité comme il saute d'une harmonie à une autre, sans qu'on s'en aperçoive. Et **Joe Quitzke** n'est pas en reste, baguette dans une main, rien que ses doigts dans l'autre, à ponctuer, préciser, soutenir, lancer, retenir ses partenaires. Voilà pour la cohésion d'un trio qui sait faire naître la beauté de son souci d'aventure. On aurait envie de voir le film dont cette musique serait la b.o., un film dont le scénario changerait à chaque séquence, ou à chaque suggestion d'un des héros. Romantisme, excitation, perturbation, douceur, hymne, mais aussi, confluence, trouée, entrelacs, certitude / inquiétude sont quelques-uns des mots qui peuvent venir à l'esprit pendant l'écoute. Mais il faut aussi évoquer un répertoire doublement original, non seulement par les compositions du saxophoniste (*Foggy She Walks*, *Limbs*, ou *Hobo Tracks*, que je cite pour vous donner un avant-goût), mais aussi par des reprises inattendues. Passe encore pour *Le temps ne fait rien à l'affaire*, dont Matthieu, qui a consacré tout un album à Georges Brassens, dit que « les paroles ne sont pas inintéressantes... ». Mais aller chercher *La Lugubre Gondole* dans les dernières œuvres de Liszt, celles qui ouvrent très sereinement sur le dodécaphonisme et la polytonalité, ou encore une *Pièce froide* dans ce qu'on joue assez rarement chez Eric Satie, témoigne que rien ne fait peur à ce trio et qu'aventure peut aussi rimer avec culture.

FRS

CITIZEN JAZZ



Quinze ans après ses débuts, le trio de **Mathieu Donarier** récidive avec un disque qui n'est en rien une somme, mais le prolongement d'une aventure humaine et musicale. Sans plus avoir à se chercher, les trois musiciens profitent, en effet, de cette longue expérience commune pour affermir leurs propres modalités de jeu et s'élaner vers de nouveaux territoires.

Si cette densité supplémentaire constitue un jalon, on retrouve bien sûr toute l'identité de cette formation. Toujours adepte des échos clairs qui s'étirent comme de longues traînes, **Manu Codjia** peut, selon la nécessité du moment, prendre la parole ou, dans le temps d'après, tenir la basse sans aucun effort apparent. Donarier développe une sonorité sobre, presque austère (quoique moelleuse dans les graves et plus large qu'auparavant), qui trouve sa place dans l'écrin que lui réserve le guitariste. Sans jamais se laisser aller à des performances saxophonistiques, il peut se contenter d'appuyer la rythmique par des ostinati secs et incisifs ("The Hunt") ou conduire des improvisations concises et capiteuses. Leurs échanges permanents facilitent la circulation des sons par des mouvements aussi coulants que décisifs qui renouvellent constamment l'attention de l'auditeur. Derrière ses fûts, enfin, les silences de **Joe Quitzke** ont autant d'importance que ce qu'il joue. Il est le gardien de l'homogénéité du propos, et ses liserés percussifs, qui soulignent le pourtour des phrases, deviennent vite des grondements secouant l'architecture des morceaux dans les moments stratégiques.

Si cette gymnastique musicale plus efficace que jamais traversait déjà le reste d'une discographie aussi maigre qu'exemplaire, la cohérence du répertoire participe pleinement à la réussite de *Papier Jungle*. Après *Optic Topic* (2005) puis *Live Forms* (2009), le travail d'écriture ou d'arrangement affirme en effet le leader comme une des grandes voix personnelles de notre époque. Ce disque, qui débute avec vivacité par "Bleu céleste" (signé par Alban Darche à l'occasion de cet anniversaire) pour évoluer ensuite vers des atmosphères teintées d'une mélancolie hypnotique, douloureuse sans être dolente, est avant tout un disque de chant. Que ce soit "La lugubre gondole" de Franz Liszt ou "Pièce froide" d'Erik Satie, qui se joignent au répertoire général avec une facilité confondante, ou bien le discours parcellaire mais jamais statique de "Limbs", c'est tout un art de la mélodie qui se révèle, et les méandres savants, nerveux ou languides qui pénètrent l'esprit dévoilent alors un imaginaire et une profonde intimité.

« PAPIER JUNGLE » nouvel album de Matthieu Donarier

LE 2 JUIN 2015

Sorti le 25 mai dernier, autant dire hier, le bel album du saxophoniste Matthieu Donarier est un très bel objet .

Tout en pudeur et retenue, aérien et fluide .

Retenue liée aussi aux membres de ce trio ; Manu Codjia, guitariste à la pudeur de violette, qui délivre un jeu totalement intériorisé, et Joe Kitzke, batteur subtil qui est tout sauf un « cogneur », et c'est un compliment !

De belles compositions, très contemporaines, toutes de Matthieu Donarier, sauf une de l'excellent Alban Darche, sont la matière de ce joli projet .

On en redemande, une fois de plus le « Jazz » fait vraiment la démonstration qu'il est « la » musique contemporaine, la seule vivante aujourd'hui ...

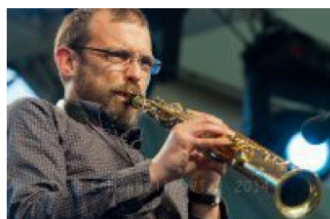
Travail sur les climats, les timbres, « Papier Jungle » est un projet abouti, pensé, qui va fort loin, pour notre plus grand plaisir auditif ... bravo messieurs !

Nostalgique autant que chaleureux « Papier Jungle » donne à entendre une fort jolie musique, d'aujourd'hui, élaborée et fluide .

Vous l'aurez compris « La République du Jazz » vous conseille, vous ordonne, allons y carrément, d'acheter ce disque réussi .

« PAPIER JUNGLE »/Matthieu Donarier trio
YOLK J2064/l'autre distribution

ENTRETIEN



Le saxophoniste Matthieu Donarier continue son aventure en compagnie du guitariste Manu Codjia et du batteur Joe Quitzke. Quinze ans d'une amitié musicale dont la créativité ne faiblit pas. Rencontre à la suite du concert de Wood le 6 mai 2015 lors du dernier Europa Jazz Festival.

Matthieu Donarier

Le trio de Matthieu Donarier fête ses quinze ans. Rencontre.

Photo © Emmanuelle Vial

- Comment le trio s'est-il formé et pourquoi avec ces musiciens ?

Le lien avec **Joe Quitzke** et **Manu Codjia** s'est fait

au Conservatoire National Supérieur de Musique. A l'époque, ce n'était pas la classe traditionnelle qu'elle est devenue par la suite mais un laboratoire où on évoluait 18 heures sur 24. Les personnes qui l'ont créée (François Jeanneau, Jean-François Jenny-Clark, Hervé Sellin - Daniel Humair arrivera l'année suivante) se savaient en âge de transmettre leur expérience aux jeunes musiciens qu'ils avaient en face d'eux ; ils n'étaient pourtant pas dans l'optique de nous apprendre le jazz au sens académique. C'était plutôt un legs et c'était très formateur.

Cette brève période a été très dense. J'avais dix-neuf ans, je faisais partie des plus jeunes. Manu avait vingt ans, Joe vingt-cinq. On passait énormément de temps ensemble, à faire des ateliers, des créations, à jouer de la musique avec beaucoup de monde. Le soir, après les cours, on continuait jusqu'à des heures indues. On s'est rencontrés sur cette dynamique-là.

Après la troisième année, j'ai continué par une année de perfectionnement que j'ai souhaité faire avec le trio. Là encore, nous avions des ateliers avec des intervenants extérieurs que nous choisissions. Nous avons participé à un stage avec des percussionnistes du Mali, par exemple, ou avec Marc Ducret. J'ai passé mon prix avec une pièce écrite pour le trio et orchestrée pour quatorze musiciens.

Depuis, comme nous nous entendons bien et que nous nous complétons, pourquoi changer le line up ? Si on voit encore quelque chose de l'autre côté de la colline, on a toujours envie d'aller voir ce qu'il s'y trouve.

- Avez-vous toujours été le leader de ce trio ?

Oui, mais c'est un leadership qui n'est pas totalitaire. Je fais beaucoup de duos (Poline Renou, Santiago Quintans, Albert Van Veenendaal, Sébastien Boisseau). J'aime beaucoup le face-à-face parce qu'on y trouve pas seulement un dialogue, mais un dialogue de pouvoir. Chacun impose sa voix, prend l'ascendant sur l'autre, puis le rapport s'inverse. Pour le trio c'est différent, c'est ma maison. Sinon ça se serait épuisé depuis longtemps, d'ailleurs. Je leur laisse beaucoup de place. On modifie les choses ensemble. On parle, on essaie, on teste. C'est très empirique. Quand j'apporte une nouvelle pièce, on l'éprouve et on voit ce qui se passe. Par la suite, je ramène la partition modifiée avec ce qu'on a fait ensemble. C'est fertile.

- Justement comment travaillez vous tous les trois ? Chacun fait-il des propositions ou êtes-vous plus prescriptif ?

Au départ, je suis prescriptif parce que j'ai besoin d'entendre. Les architectures notamment. Pourtant, une fois le texte acquis, comme elles sont souvent alambiquées et que je n'ai pas envie qu'elles sonnent comme ça parce que je veux de la fluidité et qu'on se sente très à l'aise (moi y compris, puisque je deviens interprète), on pratique des coupes, on travaille sur des équivalences de tempos, sur les hauteurs, etc. On éprouve la structure, on tire dessus pour voir si ça tient. Un arrangement collectif se crée et le travail de groupe fait évoluer la composition. Manu, par exemple, dans la phase d'acquisition, a tellement à faire en même temps que s'il met le doigt à côté, un mi bémol au lieu d'un fa, par exemple, cette erreur sonnera mieux. Il peut aussi proposer une troisième ou une quatrième voix. Ensuite on passe à l'étape suivante, on relève les yeux et on commence à vraiment jouer ensemble.



Photo Michaël Parque

- Qu'est-ce qui fait tenir ce trio après tout ce temps ?

Vers 2001 ou 2002, j'ai eu un doute quant à la longévité du répertoire. On travaillait ensemble depuis quatre ou cinq ans et je me disais qu'il fallait que j'écrive de nouveaux morceaux, les anciens ne me satisfaisaient plus. Joe m'a alors fait remarquer que si je ressentais une certaine lassitude, c'était sans doute parce qu'on ne les avait pas assez joués. Tous les musiciens dont on s'est nourris interprétaient en permanence les mêmes titres. Miles reprenait tout le temps "All Of You". Cette remarque paradoxale m'a beaucoup aidé. Alors on a continué avec un répertoire qui a évolué non pas d'un bloc mais pièce par pièce. Une ou

deux par an ; certaines qui s'avèrent encore inépuisables participent de la longévité de ce groupe. C'est un socle commun. Le « tout nouveau tout beau », je n'y crois pas. C'est un produit d'appel, mais il faut de bonnes bouteilles. Le processus de maturation est essentiel. Si l'on accède à ce processus, alors on peut durer longtemps.

Les nouveaux morceaux bénéficient d'ailleurs à leur tour de cette longévité. Je n'ai plus beaucoup à m'expliquer sur ma cuisine, Manu et Joe comprennent vite et essaient toujours de tirer le maximum des pièces que j'écris. Ou que j'adapte. Car contrairement à la plupart des projets que je monte (qui sont souvent des projets de création avec des compositions), dans le trio, il y a toujours un bagage de reprises. Bien plus que ce qu'on a enregistré ou joué en concert. Des morceaux avec lesquels on s'est formés, des trucs qui vivent le temps de deux répétitions. C'est important de travailler sur des musiques qui ne sont pas les nôtres. On ne peut pas être tout le temps dans une esthétique personnelle. Il faut connaître ce qu'Erik Satie ou Franz Liszt ont écrit, ce que Brassens a fait. En ce qui concerne ce dernier, d'ailleurs, il faut

aussi connaître le rapport entre la musique et les textes, voir comment ça se mélange. Les Américains qui ont grandi en écoutant “Over The Rainbow” savent ce que ça raconte quand ils le jouent. Michel Petrucciani apprenait par cœur les paroles des standards. J’aime faire ça avec les musiques que j’ai écoutées dès l’enfance, Brassens, Trenet, d’autres encore.

- Qu’apporte ce disque par rapport aux précédents ?

C’était la meilleure façon d’exprimer ce répertoire écrit sur les trois ou quatre années qui ont précédé l’enregistrement. J’ai eu l’intuition que ça pouvait être pertinent. Et en effet, le groupe était encore là pour le porter. Du coup, tant que le travail ensemble s’avère fructueux, on continue. Si le travail du trio s’essouffle, j’espère être assez alerte pour m’arrêter avant que ce soit moins bien. Pour cela, j’essaie de me dissocier de l’acte d’enregistrer en écoutant les pistes longtemps après ; ça me permet de me distancier comme si c’était un autre groupe. A partir de là, je fais un dur travail.

Car ce que je cherche, en réalité, c’est la trajectoire, l’impact de ce qui est joué. J’ai envie que ça parle, qu’on soit au cinéma. Entendre des types qui font des notes sur telle ou telle progression d’accords ne m’intéresse pas au plus haut point. C’est du travail à la maison. Ce qui m’intéresse, c’est de parvenir à construire quelque chose les uns avec les autres, que chacun prenne le relais ou porte le propos de celui qui est devant, que ça tourne. Le but étant de créer des formes. Plus cette notion de forme m’apparaît, plus le travail me satisfait et me donne envie de continuer.

Ici, ce qu’on a obtenu en termes de direction du discours musical, de son de groupe, de textures, de volumes, de perspectives, me convient. J’y entends de la maturation. Alors, si en tant que compositeur, leader et interprète, et avec ma grille de lecture bien sûr, j’ai le sentiment que ça apporte du neuf, que ce qui est dit est plus abouti que sur le disque précédent, alors je le sors. Ce sera peut-être le dernier. Ça je ne le sais pas...

- D’où vient le titre *Papier Jungle* ?

Je tente de l’expliquer sur la pochette. J’aime bien remplir des carnets où je mets en présence des colonnes de mots. C’est ma cuisine personnelle. Je travaille beaucoup par opposition de phases, dans le sens où ça me donne des dynamiques de création en les collant ensemble. C’est un peu une écriture automatique. En bas de colonne, sur un carnet, je suis tombé un jour sur deux mots qui m’ont parlé : papier, jungle. J’y

ai trouvé un sens évident, celui du processus de composition.

J'aime qu'il se passe plusieurs événements en même temps dans les musiques que je joue. Pour faire un parallèle avec le cinéma, c'est à partir de l'écriture d'un scénario qu'on obtient une œuvre visuelle avec des profondeurs de champ, des couleurs, des densités, des personnages, des rôles et une mise en scène. Ça se déploie, ça n'en finit pas de se déplier et de grandir. Le processus du compositeur est un peu comme ça.

Il faut y ajouter ensuite la difficulté du paradoxe de l'écriture, que connaissent les gens qui composent de manière assidue. « Composer, c'est comme improviser au ralenti », disait Schoenberg. Se pose la question de la perception du temps. Il faut se forcer à restreindre la progression temporelle, écrire lentement ce qui se passera ensuite dans un temps plus vif et naturel. C'est comme cartographier ce qui va devenir vivant. Du coup, j'écris une espèce de tracé sur un territoire qu'on va arpenter et où il va se passer des choses qui, si elles ne sont pas du tout écrites, proviennent néanmoins de là. C'est le papier qui devient une jungle.

- Comment composez-vous ? Sur partition ou sur instrument ?

Mes outils majeurs sont, depuis le début, le papier et le crayon. C'est une espèce de défi que je me suis lancé assez vite au contact de gens que je voyais et qui savaient entendre précisément ce qu'ils lisaient. Comme je trouvais ça fascinant et que j'ai vite pris la mesure de la distance qui me restait à parcourir pour tenter d'y parvenir, j'ai laissé tomber la plupart des autres outils pour essayer à mon tour d'entendre la musique à l'intérieur de moi. Poser une note sur la portée, puis une deuxième, une troisième, et voir les relations entre elles. Relations qui changent bien évidemment selon l'instrument auquel on distribue ces notes, car la composition est aussi de l'orchestration. A hauteur égale, par exemple, une note au violoncelle ou à la contrebasse n'aura pas le même poids ni la même parole. Donc il faut savoir pour qui on écrit. Je ne suis pas fier de ce que je fais, ça reste un petit travail ; mais de plus en plus je parviens à entendre. Je suis content de ce progrès car ça me permet d'écrire tout le temps, dans le train, chez moi le soir, sans réveiller personne.

Cela dit, quand on travaille l'instrument, parfois une relation ou une ligne qu'on n'avait pas prévue fait sens. L'improvisation, pour cela, est un formidable générateur de hasard. On est surpris de ce qui sort, alors on l'utilise.

- Le ton de vos compositions est toujours très personnel. Êtes-vous attentif à cela ?

On n'a pas le choix, on pourra toujours essayer d'être quelqu'un d'autre, on n'y arrivera jamais. Je remercie au passage Jean-François Jenny-Clark, qui nous l'a dit et répété la dernière année de sa vie : « Travaillez le plus possible tout ce qui n'est pas vous. Plus vous fouillerez ceux qui sont pour vous les maîtres, plus vous vous enrichirez. Cependant gardez toujours à l'esprit que vous ne pourrez jamais être à leur niveau dans ce qu'ils ont fait. Parce que c'était eux. Et que vous, vous êtes vous. Ainsi vous ne perdrez jamais votre personnalité à vous enrichir du travail des autres puisque vous ne le pouvez pas. Vous êtes emprisonné en vous-même. Alors faites en sorte que la prison soit la plus large possible, repoussez les murs au maximum, sachant que de toute façon, vous n'avez pas d'autre solution que de faire avec ce que vous êtes ». C'était très intéressant. Alors si ma personnalité s'entend dans ce que j'écris, ça veut dire que je fais mon travail correctement.



Photo Michaël Parque, peintures et sculpture exposées Emmanuel Michel

- Quels sont les musiciens qui vous influencent ?

Il y en a beaucoup. Ceux qu'on écoute toujours et depuis longtemps, ceux que je n'écoute plus mais qui sont toujours en train de me nourrir. Le contact avec tous ces musiciens est un apprentissage permanent. J'écoute Steve Lacy, par exemple. Énormément. Paul Motian, qui a été autant un grand batteur qu'un fantastique compositeur et monteur de projets. Il fait partie du panthéon des grands créateurs, au même titre que bien des grands jazzmen qu'on cite cent fois plus. Duke Ellington, tout le temps. Il est encore d'avant-garde aujourd'hui, tout part de lui. Monk, bien sûr. On parle là du domaine du jazz. Mais je n'écoute pas que ça. Le jazz ne se nourrit pas que de jazz. Loin de là. Il faut aller ailleurs. En ce moment, j'écoute Barnabás Dukay, Francis Bebey, un immense musicien, grand poète. J'écoute des musiques constamment, plein de gens de toutes les époques.

- Trois titres sont signés respectivement Alban Darche, Erik Satie, Franz Liszt.

J'ai eu un choc un jour à Budapest en découvrant un disque que le label BMC a sorti sur les travaux de Liszt à la fin de sa vie, à une époque où personne ne l'écoutait (il était pourtant déjà dans le XXe siècle). Je suis très basique : si ça me parle, il faut le jouer. Je n'ai pas fait d'arrangements, c'est la partition originale. Quant à Satie, il y a une véritable filiation avec Liszt. Il est inépuisable dans son art de la composition, de la forme, de la synthèse, de la sculpture ; il n'y a jamais une note de trop. J'ai fait un travail de découpage avec des ciseaux et de la colle. J'ai enlevé des bouts, déplacé des parties. Cette manière de procéder ne lui aurait pas forcément déplu.

Quant à Alban Darche, ses travaux de composition me sont chers. L'aventure de *Yolk* a commencé en même temps que celle du trio en 1999 et j'apprends énormément à jouer ce qu'il écrit. Quiconque travaille avec Alban, d'ailleurs, apprend à son contact et renouvelle son propre discours. Quand je l'ai sollicité il a tout de suite été d'accord et nous a écrit un morceau sous forme de cadeau d'anniversaire. Connaissant notre travail, en authentique compositeur il y a intégré notre langage. Déchiffrer cette musique comme si nous jouions ce qui était déjà à nous a été un réel bonheur. La pièce a été adoptée tout de suite, elle ouvre le disque.

- Pouvez-vous nous parler de vos autres projets ?

Il y en a cinq sur le feu. Les travaux de **Kindergarten** avec **Poline Renou** se poursuivent. Ils ont commencé en 2006 et vont donc avoir dix ans. Nous nous apprêtons à enregistrer un nouveau répertoire qui reste dans la dynamique du jardin (ou de la jungle, c'est selon) et qui devrait s'appeler *Le jardin intemporel* ou *Les jardins*

intemporels. Une création sur un corpus d'œuvres vocales allant du XIIIe au XVe siècle, du Moyen Âge à la toute fin de la Renaissance. Poline Renou fait partie des musiciens extrêmement connaisseurs de cette musique en Europe. Elle a apporté une foule de pièces dans lesquelles nous nous sommes plongés, d'abord tous les deux puis à trois avec **Sylvain Lemêtre**, un percussionniste que j'adore. On enregistre tous les trois en juillet.

Le duo avec **Albert Van Veenendaal** ensuite, qui demeure malheureusement trop peu connu en France. On s'adjoint les services de **Michael Vatcher**, un batteur américain qui vit aux Pays-Bas. On a une petite série de dates en décembre en Hollande. C'est une collaboration fertile. Parfois on laisse les choses en jachère, puis on recommence. Pourquoi ne pas envisager un enregistrement par la suite ?

La troisième projet est « The Lab », avec **Alexandra Grimal** et **Karsten Hochapfel**. Ces dernières années, j'ai écrit beaucoup de musique qui collait directement avec une ambiance chambriste. Ça me semblait assez naturel de travailler dans des tessitures communes : deux saxophones ténors et un violoncelle (qui peut se concevoir un peu comme un violon ténor). J'apprécie particulièrement de jouer avec deux saxophones ténors, et plutôt que de chercher à être totalement idoine, en miroir, il m'a paru évident d'appeler Alexandra puisque nos approches sont complémentaires et nos discours musicaux différents.

Quatrième projet : « Il Manifesto », un duo avec **Santiago Quintans**, guitariste et compositeur. Un de ces musiciens de jazz qui ont un pied dans la musique contemporaine. On lui passe commande, il écrit pour différents orchestres, il crée des dispositifs musicaux avec une centaine de musiciens (ce qu'il vient de faire à l'Europa Jazz festival par exemple). Il est extrêmement créatif. On va faire en sorte de présenter ce duo un peu plus souvent. On travaille sur la radicalité de l'improvisation et la composition spontanée, ce qui m'intéresse aujourd'hui.

Le cinquième répertoire, c'est **Wood**. On est en train de concrétiser certaines collaborations fortes avec des musiciens. Cela fait suite aux travaux qu'on a menés en 2014 au fil de plusieurs séries de concerts avec des invités. Rien n'est définitif, impossible d'en dire plus...